

Profondément patriote, désireux de mettre un terme aux divisions religieuses qui nous avaient séparés pendant si longtemps, M. Mercier avait cru avec raison que le moyen d'arriver à son but, *c'était de rassurer le clergé au point de vue politique et religieux...*

C'est à partir de ce moment que le clergé commença à s'apercevoir que les hommes qui dirigeaient le parti libéral valaient bien ceux qui conduisaient la barque conservatrice. Ce fut le commencement de la réhabilitation d'un parti ostracisé depuis tant d'années.

Ailleurs (page 276) il commente ainsi une fête offerte par les Jésuites à Mercier après le recouvrement de leurs biens :

Quel changement hélas ! Cette démonstration comportait un grand enseignement : en effet, il ne faut pas se reporter bien loin en arrière pour retrouver le groupe libéral canadien sous le coup d'un ostracisme injuste, dénoncé au nom des principes les plus sacrés, voué à l'exécration d'une population trop sincèrement catholique pour ne pas entendre sans être émue des appels qui s'adressaient à ses sentiments les plus chers. Quel travail herculéen n'avait-il pas fallu accomplir pour faire disparaître les malentendus et faire comprendre une bonne fois *que l'on peut être bon libéral et excellent catholique !*

En faut-il davantage pour démontrer qu'avant 1889 (les "Souvenirs" ne vont pas plus loin) le groupe libéral canadien-français ne put triompher aux urnes qu'après avoir dépouillé tout ce qui le distinguait du parti conservateur sur le terrain religieux, et que, par tant, M. Langelier devrait tout au moins préciser ce qu'il entend par la défaite du cléricalisme dans les élections canadiennes ?

* Même absence complète de logique ou de bonne foi dans l'appréciation de tous les autres événements.

En 1878 c'était un gouverneur libéral qui renvoyait d'office un cabinet conservateur. En 1892 un